

FILLINGES : QUELQU'UN DE BIEN

Préambule : La biographie de Lucien Bajulaz est extraite de la *Revue savoissienne* 2003 éditée par l'Académie florimontane d'Annecy. La tradition de cette Académie dont le président actuel est l'historien bien connu M. Paul Guichonnet impose à celui qui est reçu comme membre effectif⁽¹⁾ de faire l'éloge de son prédécesseur et de retracer la biographie du défunt. Lors de la séance du mercredi 2 avril 2003 présidée par M. Georges Grandchamp, vice-président de l'Académie, le nouveau récipiendaire M. Bernard Premat prononça l'hommage que voici :

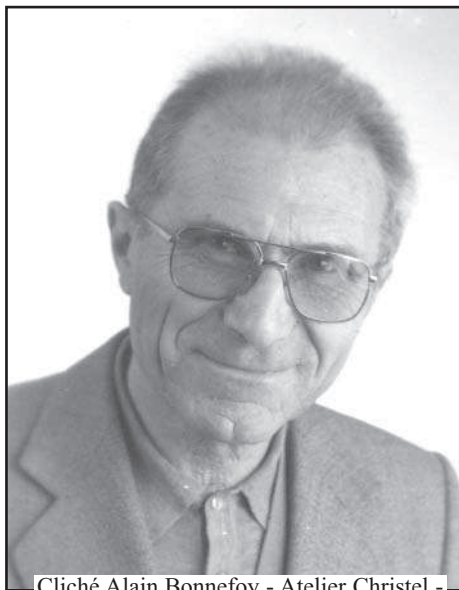
Éloge de Lucien Bajulaz (1911-2000)

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Le paradoxe de l'éloge

La tradition de notre noble compagnie veut que tout nouveau membre effectif fasse l'éloge de son prédécesseur. Ce devoir de mémoire me serait relativement facile si des obstacles imprévus ne semaient d'embûches cette honorable entreprise. En effet, j'ai eu l'honneur de connaître Lucien Bajulaz par le biais de rencontres familiales rétrospectivement trop furtives. Cet homme aimable, courtois, cultivé, ouvert à tout mais qui *ne se piquait de rien* séduisait tant d'esprits divers, charmés de son *commerce* que cela pourrait déjà passer pour l'amorce d'un éloge. Or, Lucien Bajulaz, de son vivant, très discret de sa personne, fuyait les feux de la rampe ou les paillettes médiatiques. Il s'était même opposé à la coutume des hommages que l'assemblée des membres effectifs de notre académie sous la présidence de Clément Gardet avait restaurée dans sa séance du 20 février 1980 dont le procès-verbal énonçait la règle en ces termes : "*Dans le souci de conserver aux archives de l'Académie une notice sur chacun des membres effectifs de la compagnie, l'assemblée décide que, dorénavant, chaque nouveau membre effectif fera l'éloge de son prédécesseur*". Oui, toute l'Académie, écrit le secrétaire, sauf un, Lucien Bajulaz !

Nous voilà proprement "*au rouet*", pour reprendre l'expression de Michel de Montaigne dans les *Essais*. Cette situation inconfortable d'être pris entre les exigences contradictoire des règles de bienséance de notre Académie et celles non moins impératives de discrétion de la famille Bajulaz oblige ma personne qui est dépourvue de ce genre de souplesse à des exercices funambulesques. D'avance, que madame Bajulaz me pardonne si je froisse quelque peu sa modestie mais pétrie des humanités classiques elle sait aussi que l'étymologie du mot *tradition* a donné aussi trahison !



Cliché Alain Bonnefoy - Atelier Christel -

Un nom prédestiné

S'il est un nom prédestiné, c'est bien celui de *Bajulaz*. En effet, l'anthroponomie, science incertaine, offre néanmoins d'étranges coïncidences. Le dictionnaire latin *Gaffiot* recense le verbe *bajulare* qui veut dire porter sur le dos ainsi que le nom *bajulus* indiquant le porteur, le porte-faix, le messenger, voire celui qui porte les morts... Tous les dictionnaires consultés signalant ce dernier terme, que ce soient le *Dictionnaire de Trévoux*, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, le *Dauzat*, donnent

plusieurs sens remontant au latin médiéval mais toujours avec le sens dominant de charge, d'office.

Le *lexique du latin médiéval* de J.F. Niermeyer⁽²⁾ recense avec citation à l'appui qu'au masculin, *bajulus*, ne désignerait pas moins de huit sens qui vont du porteur d'une lettre, du messenger, en passant par celui de précepteur, de tuteur, de mentor d'un jeune prince, de régent, gardien ou gouverneur chargé de l'exercice du pouvoir princier, voire de bailli, pour aboutir aux sens de tuteur d'un mineur ou d'une femme, de chef d'une corporation de métiers, de syndic. Niermeyer rappelle d'ailleurs que le verbe *bajulare* indique les sens de soigner, de surveiller, d'exercer, voire de soutenir.

L'histoire n'en est pas moins bavarde puisque le terme de *bajulus* est celui d'un ancien magistrat du bas empire si on en croit le *grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, autrement dit le dictionnaire de Moreri. Théodose le jeune, étant à Constantinople, établit un certain Antiochus intendant et grand *bajule*, et depuis on trouve encore, lit-on, des magistrats de ce nom. Le grand *bajule* était proprement, selon la force du terme latin, celui qui avait comme porté dans ses bras l'empereur encore enfant, ou plutôt, qui avait eu soin de son éducation ; et l'histoire de France remarque que Charlemagne donna Arnoul pour